

Les identités culturelles en Afrique ...

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Les identités culturelles en Afrique

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4198>

Copier

Description & analyse

AnalyseSD Les identités culturelles en Afrique et renouvellement des formes d'expression littéraire : " Je m'empêcherai tout d'abord de définir des termes comme CULTURE. ..." 6 feuillets papier pelure

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote21.5.2

Collation6

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages6

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Les Identités culturelles en Afrique et renouvellement des formes d'expression littéraire .

Je m'empêcherai tout d'abord de définir des termes comme CULTURE . C'est un terme primitif au sens mathématique puisque posé à priori, n'étant rattaché à aucune notion antérieure à l'exemple du mot ensemble . D'ailleurs la culture n'est elle pas un ensemble ? Tous ceux qui essaient de la définir ont raison sauf ceux qui veulent avoir raison en la définissant

A défaut de pouvoir ~~de pouvoir~~ définir nos identités culturelles donnons en quelques exemples . Montandon distinguait déjà en 1934 les formes culturelles suivantes en Afrique noire :

- Pygmoïde : (vêtements, chasse, pêche, mythologies humaine, cultures ; ...)
- Astraloïde : (chasse, cueillette, pêche, gravures naturistes ...)
- Totémique : (momification, mythologie solaire, décoration géométrique
- Paléo-matriarcale : (agriculture, habitation à pignon, massue, vannerie spirale, instruments de musique ...)
- Néo- matriarcale : (élevage des animaux, agriculture, tissus de fibre, céramique, instruments de musique ...)
- Soudanoïde : (travail du fer, hauts fourneaux, tissage, fonte de l'or et du bronze ...)
- Pastorale : (élevage, vêtements de cuir, vannerie spirale, métallurgie etc ...)

Nous existons . Alors pourquoi repenser aujourd'hui des identités culturelles ? Est ce parce que nous sommes les survivants d'un grand naufrage ou tout simplement est ce parce que nous sentons que ce paysan a raison qui demandait : "Monsieur le président l'indépendance c'est bon mais c'est quand la fin?" Ce paysan serait en vie probablement s'il avait su faire une lettre anonyme .

Aspects littéraires de nos identités

Et si nous essayions d'effacer un préjugé encore tenace qui veut que la civilisation négro-africaine a été et demeure celle de l'oralité .

Voici plusieurs années que Theophile ^{OBENGA} et d'autres nous font remarquer que l'écriture fit son apparition en Egypte(aux environs de 3000 ans avant J.C) bien avant donc en Europe . Pour preuve cette écriture peut être encore étudiée sous différentes formes :

- Caractères hiéroglyphes
- l'écriture méroïtique nubienne (nord du Soudan actuel)
- l'écriture lybienne
- l'écriture éthiopienne

La même forme d'écriture se retrouve d'ailleurs avec des variantes en des régions éloignées les unes des autres . Théophile Obenga signale des similitudes entre les hiéroglyphes égyptiens et des signes de l'écriture Mendé du sud de la Sierra Léone, ou entre ces mêmes hiéroglyphes et des caractères de l'écriture Toma du sud-est de la Guinée-Conakry .

Ceux qui croient détenir le monopole de l'écriture pourraient relire avec beaucoup de bien cette remarque de Champollion : "L'Europe qui reçut de la vieille Egypte les éléments des sciences et des arts, lui devrait encore l'inappréciable bienfait de l'écriture alphabétique ."

Il a existé d'autres écritures :

- écriture vai (Libéria)
- écriture Bamou (Cameroun)
- écriture vili (Afrique centrale)
- écriture Kimbundu (Angola)

Pourquoi ont elles pratiquement disparues aujourd'hui ? Le procès du colonialisme a déjà été fait en d'autres lieux . C'est notre mur de lamentation favori . Mais chez nous quand on veut engueuler la souris on engueule aussi le petit morceau de fromage . Nous avons eu des faiblesses .

Le colonialisme est donc venu nous apprendre que nous ne savons que "parler" .

Notre littérature orale est en effet très riche . Notre vision cyclique de l'univers l'exige . ^{Fables} ~~Proverbes~~, contes, épopées, poèmes, ^{paroles, saga} ~~faibles~~, ^{chantables} ~~chantables~~, devinettes

qui changent et s'échangent ^{chanteuses} ~~chanteuses~~, ne sont ils pas la seule et même forme de la vie et de la mort ? *Nous avons toujours su sans calcul que le monde est rond parce que nous le décrivions avec la rencontre*
~~Il paraît que nous sommes indépendants . Supposons . L'ancien colonisateur nous a en tout cas laissé un de ses genres privilégiés : le roman .~~

Et si nous parlions ~~de nous~~ de l'écrivain africain

Il n'entre pas dans mon propos de parler des différents genres littéraires africains, aussi riches et aussi nombreux que ceux de n'importe quel continent . On peut signaler quand même que notre littérature n'a en général aucun caractère gratuit . Dans ses oeuvres les plus distrayantes au-delà du simple ésotorisme elle fait découvrir sa fonction sociale .

Quels sont les rapports de l'écrivain africain en général et de son écriture ? Un message ou tout simplement une idée ne peut recevoir d'écho que quand certaines conditions se trouvent réunies . La plupart de nos difficultés vient du mal de se comprendre à cause de l'inadéquation de l'expression à l'idée. Cette difficulté s'aggrave quand il s'agit de l'écrivain africain, cet artisan qui doit se servir d'un outil pour exécuter une tâche à laquelle cet instrument le plus souvent est mal adapté .

Le rôle d'une langue est de véhiculer un ensemble de valeurs constituant la civilisation qui manifeste donc ainsi les spécificités de cette langue . Si c'est au berceau elle s'empare lentement, divinement de notre âme et de notre cœur , (Toute langue maternelle est si douce !) pour les modeler et les orienter . Alors les mots nous prennent avant qu'on ne les apprenne . Tout se passe comme s'ils avaient toujours été en nous . C'est certainement le cas puisque pour nous autres africains le mot est d'origine divine . Le mot cesse alors d'être un simple véhicule-élément de civilisation pour en devenir son souffle . Les relations entre une civilisation ~~xxx~~ et sa langue sont donc très intimes .

Comment l'écrivain africain pourra-t-il concilier sa vision et des mots venus d'ailleurs ? Des deux choses l'une : ou la langue d'emprunt se transforme pour lui permettre de transmettre fidèlement sa pensée, ou l'auteur renonce à ses sensibilités pour se soumettre à un flot de mots étrangers qui irrigue des sensations étrangères .

Les solutions dépendront évidemment de l'attitude de l'écrivain africain face à la langue d'emprunt ou de la définition de son public .

Aujourd'hui il est admis qu'aucune langue n'est plus pauvre qu'une autre, la différence essentielle entre elles résidant moins dans le lexique qui est pratiquement le même pour toutes que dans le mode de distribution .

Nous pouvons donc écrire dans nos langues . Ainsi les poèmes patriotiques de Muyaka Bin Haj Al Cassaniy écrits en swahili sont d'une texture lexicale aussi riche que les "Philippiques de Démosthène" . Nous savons que le Haoussa ^{d'ailleurs} parvient à la richesse du vocabulaire journalistique . Témoin l'hebdomadaire " Gaskya ta fi kwabo " . La théorie de la relativité peut être traduite en Wolof . Mais combien de lecteurs pourraient déchiffrer un texte en swahili, haoussa ou wolof ?

L'autre solution est pour ainsi dire à l'extrême de la première . Puisque dans toute langue il y a d'abord l'Homme, l'écrivain africain sans perdre de sa sensibilité propre, dans la langue de l'ancien colonisateur, ne devrait-il pas s'intéresser à l'homme africain dans son universalité, sa ressemblance d'avec les autres hommes qui jouissent, souffrent, doutent ? Malheureusement une certaine littérature bebetenx n'a utilisé cette méthode que pour décrire nos clair-de-lune au grand plaisir de beaucoup d'occidentaux et d'orientaux en mal d'exotisme . Pourquoi ces fabricants de cartes postales et de dépliants touristiques ne parlent jamais de nos nuits ? Question de public sans doute .

Il existe évidemment une troisième solution puisque comme on dit : jamais deux sans trois . C'est le compromis entre la première et la deuxième démarche . Autrement dit l'emploi par exemple du "pidgin" ou du "petit nègre" et autres techniques d'utilisation des éléments de la langue maternelle dans des textes en langue étrangère .

Dans l'un ou l'autre cas le grand problème de l'écrivain africain est un problème de public . En supposant qu'il puisse écrire dans sa langue maternelle il ne peut compter qu'un nombre très limité de lecteurs . En choisissant le français ou l'anglais il peut accéder à un marché plus important mais avec le risque de se priver d'une partie intéressante de ses compatriotes .

Cette rupture entre l'écrivain africain et son public naturel crée une littérature de classe et bloque l'inspiration de l'auteur . L'écrivain africain "moderne" par manque d'audience se laisse souvent tenter par le parti pris du plus fort . La tentation est d'autant plus forte que sans passé littéraire récent , élevé dans la magie des mots, nous croyons parfois que l'écriture n'est qu'une photographie de la parole _ un personnage serait-il une vie figée ? - C'est pourquoi tant de nos héros romanesques aiment prendre la parole comme on aime prendre le pouvoir . *que nous lançons dans la biographie*

Peut on conclure un thème aussi vaste que celui portant sur nos identités et le renouvellement de notre écriture, quand on sait que le premier homme a été très probablement un africain pendant que notre littérature est à son balbutiement ? Tirailé entre le vertige d'un passé que nous découvrons chaque jour plus profond et plus humain parce que plus associatif dans ses valeurs, et les impératifs d'un monde contemporain ouvert aux réussites individuelles, divisé entre les valeurs traditionnelles et actuelles dont le choc souligne tous nos conflits religieux, familiaux, administratifs, politiques, économiques en un mot culturels, que peut que doit l'écrivain africain ?

Ces deux interrogations prennent toutes leurs valeurs dans l'analyse des mots "écrivain africain". Dans Ecrivain ne voyons nous pas Ecrit-vain ? Et dans Africain n'apparaît-il pas l'Affri-cain ? Est ce du pessimisme ? Non, c'est la prise en compte des risques d'uniformisation ou de marginalisation. Nous avons déjà pratiqué sans succès en vérité la négritude, l'authenticité, la révolution, la nouvelle marche. Où se trouvent elles nos identités culturelles les jours de fête d'indépendance ? demandait un jour l'excellent écrivain Haïtien Roger Dorsinville. Dans la foule qui se trémousse au soleil sur les places publiques ? Parmi les enfants hurlant les slogans d'un parti ou dans les salons climatisés inondés de champagne et de musique importée ? Est ce pour avoir appris à écrire en termes d'école, de philosophie et de systèmes nés ailleurs ?

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/francophone/items/show/4198?context=pdf>

C'est pourquoi il serait heureux que l'expression littéraire africaine s'engage dans un double secteur : écrit pour l'expression de l'Afrique à l'extérieur et oral pour perpétuer et renouveler l'expression traditionnelle, les deux secteurs se cultivant ^{sur tous les terrains de la communication et de l'information} ~~mutuellement~~ ^{mutuellement} dans le souhaitons avec le linguiste Pierre Alexandre.

Aujourd'hui que notre OUA ressemble de plus en plus à un aboiement de chien édenté, l'écrivain africain devrait se demander si c'est la queue qui remue le chien ou si c'est le chien qui remue sa queue. *Par la de Chaque Souverain, le intellectuel africain en général sont comme des Chameleons, ils docment la tén en bas -*

D'après ~~exemple~~ tout ce qui précède nous souhaitons à nouveau

- que la littérature africaine soit d'abord un moyen privilégié pour la connaissance de l'Afrique ~~et~~ de ses problèmes ce qui suppose ~~que~~
- que les autorités protègent notre patrimoine culturel
- que les autorités donnent aux écrivains suffisamment de liberté pour accéder aux archives et de sécurité pour les exploiter
- que les autorités aident à la formation d'une critique littéraire non basée sur la rationalité occidentale ou orientale

- *Dénuancement de la "Culture" du Musée. On on les laisse en les montrant, de vitrines*
- *Constitution d'une banque de données culturelles*

- *1 Journée du livre*
- *Mutuelle des artistes et écrivains : 1 lieu de rencontre + tarif réduit pour soins médicaux et entrées dans les spectacles (voir pas finie voir de garage)*
- *1 groupe chargé de l'application des résolutions adoptées pour éviter le caractère coter, épidémique de ce genre de rencontre*
Il est profond